

Extrait de l'entretien avec Hubert Renard, artiste plasticien, dans le mémoire de Master 2 de **Julie Guyon**: *Oeuvre d'art ou outil de médiation? Histoire d'une attention disputée au sein de l'exposition.*

ENTRETIEN/INTERVIEW

HUBERT RENARD

(...)

Julie Guyon: Pouvez-vous me parler de votre collaboration avec Elisa Bollazzi ?

Hubert Renard: Elisa, je l'ai rencontrée par la Biennale de Paris, c'est une artiste italienne absolument merveilleuse, qui a créé Microcollection. C'est son musée, elle en est la directrice, la conservatrice, la directrice du département communication, directrice du développement culturel, elle fait tout... C'est un musée qui est constitué de fragments d'œuvres d'art. Elle a commencé assez jeune à récolter des poussières d'œuvres d'art, des œuvres d'Anish Kapoor notamment. Elle dit toujours qu'elle n'a détérioré aucune œuvre pour obtenir ses poussières, qu'elle les a récupérés aux pieds des œuvres lors de montages ou de démontages d'expositions. Sa collection est devenue de plus en plus importante. Elle en a parlé autour d'elle, et des gens lui ont apporté des débris d'art, ou des artistes ont eux-mêmes donné des débris de leurs œuvres. C'est une collection qu'on regarde au microscope. Elle expose des microscopes dans lesquels on peut observer des fragments de Klein. Je trouve ça très beau. En tant que directrice de la médiation culturelle elle a lancé un programme de « chambres d'observation », quelque chose comme ça... Elle conserve les fragments avec une fiche indiquant l'artiste et le titre de l'œuvre d'où proviennent ces fragments, et elle s'est rendue compte qu'elle a beaucoup d'œuvres qui portent un titre végétal. Elle a des fragments d'*Albero* de Penone, et de beaucoup d'autres œuvres portant un nom de plante. Or, les fragments d'un arbre de Penone, ça ressemble à des semences, et elle a décidé de les planter pour voir si l'art pousse. Elle fait ainsi des actions dans des

jardins pour planter ses fragments et les regarder pousser. Elle met des bancs autour, puis elle plante des étiquettes arboricoles.

On ne s'était jamais rencontré physiquement. J'ai été invité au Centre des livres d'artistes de Saint-Yrieix-la-Perche pour faire une exposition, dans ce qui s'appelle « la salle des conditions atmosphériques ». Le musée a été agrandi en intégrant la cour comme une salle d'exposition. Elle s'appelle la salle des conditions atmosphériques, car c'est la cour extérieure. Didier Mathieu, le directeur du Cdla, invite des artistes à produire une pièce pour cette salle en sachant qu'il y pleut ou qu'il y neige. Et on ne voit l'œuvre que par les fenêtres du musée qui donnent sur cour, on n'accède pas dans la cour. Quand Didier me parle de ces conditions atmosphériques, immédiatement je pense à Elisa : j'ai proposé que mon exposition consisterait à me transformer en commissaire d'une exposition de Microcollection et d'en faire la médiation. Tout le monde était d'accord et c'est comme ça qu'on a eu une notre première collaboration avec Elisa. On a mis des pots de fleurs dans la cour elle a fait un choix de jeune artistes italiens. Et moi j'ai rédigé les cartels de présentation : le jeu était de faire des textes sur ces artistes que, pour la plupart, je ne connaissais pas, et sur leurs œuvres. J'ai dû me documenter. J'ai rédigé les textes dans un langage botanique, utilisant le jargon botanique au lieu du jargon artistique. J'ai parcouru des dictionnaires de botanique, des conseils de jardinage, en relevant les usages linguistiques de ce domaine et en voyant ce qui pouvait se transposer. C'était compliqué. Tout ce texte a été un gros travail, et comme on ne peut voir l'exposition que par les fenêtres, pour qu'on puisse accéder aux cartels, je les ai installés sur les fenêtres en lettres autocollantes. Mais ils sont côté cour, alors dans le musée, il faut les lire à l'envers. On les a publiés sur un petit fascicule séparé, la lecture était plus facile. Car les cartels étaient pratiquement illisibles, sauf avec un miroir ! Ça a été une très belle exposition et un beau moment, Elisa est venue d'Italie pour l'accrochage et on s'est rencontré à ce moment-là.

On a retravaillé ensemble plusieurs fois. Toujours dans cette idée où je faisais la médiation du choix qu'elle faisait dans sa collection. Évidemment, cette médiation était encore un travail artistique et pas du tout de la médiation. En réalité c'était une collaboration entre deux artistes. Et quand je dis que je faisais de la médiation, je faisais une parodie de la médiation. Par exemple elle vient d'exposer à New York, et je lui ai fait un texte d'Alain Farfall. Alain Farfall c'est un critique d'art que j'ai inventé, c'est moi en réalité, Alain Farfall. Et je l'utilise très souvent... En faisant une œuvre de fiction, je me suis rendu compte rapidement qu'il est impossible d'inventer un artiste sans inventer tout son univers et notamment le critique d'art qui va le suivre.

(...)

Submitted on 27 Sep 2017